



DE NOUVEAUX-TOURCOING

LILLE 16, RUE D'ANGLETERRE, LILLE. TELEPHONE : 612 (POUR PARIS : 5 rue Bayard)

A L'ACTION

Il y a peu de jours, à la réunion annuelle de l'excellent Syndicat des employés du commerce et de l'industrie...

Cette loi bienfaisante, disait M. Zirnheld, président du Syndicat, à M. de Las-Cases, sénateur, président de la réunion...

Les vrais progrès sociaux découlent en effet directement de l'idée chrétienne, de l'Évangile, de la magnétique synthèse sociale condensée par Léon XIII dans l'encyclique sur la Condition des ouvriers.

La législation nouvelle s'ouvre donc sur un éminent spectacle. Nos amis, avec la foi qui les anime, apportent une doctrine sociale précise.

Les socialistes, de leur côté, apportent une doctrine à la destruction de ce qui existe, l'appropriation générale, avec ou sans indemnité, le travail et la subsistance régies par un organisme central.

Les radicaux, maîtres de la situation, délégués de l'« assemblée au beurre », reprochent le socialisme, nous haïssent de toute leur âme, mais ils sont sans principes directeurs, et n'ont qu'un seul souci : concéder socialement tout le possible sans laisser absorber par les socialistes afin de se maintenir au pouvoir.

Insouci de la lutte religieuse, la lutte politique, ont absorbé la plus grande part de leur énergie, de leurs efforts. Il faudra les combattre. Mais puisque sur l'échiquier parlementaire, les questions sociales avancent au premier plan, il y a à avancer aussi et défendront les solutions populaires chrétiennes, également éloignées de la routine et de l'utopie.

Comme en Allemagne, comme en Autriche, comme en Belgique, comme en Hollande, comme en Italie, on verra les députés catholiques prendre nettement parti pour toutes les réformes conformes à la justice.

Mais, pendant ce temps, il faut que,

LA REPONSE DE M. LE D<sup>r</sup> BIRAUD A M. JEAN DE BORNEFON

Nous avons les bonnes fortunes de pouvoir publier la réponse de M. Francis Biraud, ancien major de l'armée, un des médecins les plus justement estimés de la ville de Poitiers, dont les honoraires sont allés à l'achat de la gare de Châtou-Murailles.

Comme il est probable qu'à l'exception de M. Jaurès, qui ne reproduit pas dans l'Économiste la réfutation victorieuse de son système collectiviste par M. Biétry, M. Jean de Bornefon ne fera pas figurer dans son ouvrage la réponse présentée de M. le D<sup>r</sup> Biraud à son questionnaire.

La publication de ce document est donc une première que M. de Bornefon ne tentera pas de nous dissimuler et qu'il se gardera de démentir.

UNE TRISTE FIN

On lit dans la Croix de la Loire : Nos lecteurs n'ont pas oublié M. Rocques, qui fut chef de gare à Chasseraud. Un rade politique, au anticlérical forcené, M. Rocques avait écrit, sans succès d'ailleurs, au D<sup>r</sup> Biraud, lui demandant de lui faire passer de la poudre de la Vierge.

AU SACRÉ CŒUR

De divers côtés on nous demande de faire appel à la prière d'une manière spéciale à l'occasion de la fête du Sacré Cœur, et on nous fait remarquer que c'est une excellente occasion de mettre en pratique les conseils de l'encyclique de Léon XIII sur la Condition des ouvriers.

En attendant le transfert de ministère des Colonies à la rue Oudinot, les bureaux restent exposés à l'incendie au pavillon de Flore.

LES REFORMES DU BON JOUR

« Des réformes et des réformes ! » répète sans cesse le président Magnaud, depuis qu'il est député.

Autre abus criant ! À l'Officiel, un nombre de votants, le bon jour voté son nom tout court : Magnaud. — Magnaud, qu'est-ce que cela ? va-t-il se plaindre aux électeurs ; mettez le président Magnaud. — Mais jamais on n'ajoute la teneur ou le nom dans l'Officiel ! — Jamais et non en le président Magnaud à la Chambre.

Le président Magnaud, on le voit, est à la poursuite des réformes qui concernent sa personne, et on peut juger par là de ce qu'il fera pour les réformes sociales !

LES ECHELLES DU MINISTÈRE DES COLONIES

En attendant le transfert de ministère des Colonies à la rue Oudinot, les bureaux restent exposés à l'incendie au pavillon de Flore.

LA REPOSE DE M. LE D<sup>r</sup> BIRAUD A M. JEAN DE BORNEFON

Nous avons les bonnes fortunes de pouvoir publier la réponse de M. Francis Biraud, ancien major de l'armée, un des médecins les plus justement estimés de la ville de Poitiers, dont les honoraires sont allés à l'achat de la gare de Châtou-Murailles.

Comme il est probable qu'à l'exception de M. Jaurès, qui ne reproduit pas dans l'Économiste la réfutation victorieuse de son système collectiviste par M. Biétry, M. Jean de Bornefon ne fera pas figurer dans son ouvrage la réponse présentée de M. le D<sup>r</sup> Biraud à son questionnaire.

La publication de ce document est donc une première que M. de Bornefon ne tentera pas de nous dissimuler et qu'il se gardera de démentir.

UNE TRISTE FIN

On lit dans la Croix de la Loire : Nos lecteurs n'ont pas oublié M. Rocques, qui fut chef de gare à Chasseraud. Un rade politique, au anticlérical forcené, M. Rocques avait écrit, sans succès d'ailleurs, au D<sup>r</sup> Biraud, lui demandant de lui faire passer de la poudre de la Vierge.

AU SACRÉ CŒUR

De divers côtés on nous demande de faire appel à la prière d'une manière spéciale à l'occasion de la fête du Sacré Cœur, et on nous fait remarquer que c'est une excellente occasion de mettre en pratique les conseils de l'encyclique de Léon XIII sur la Condition des ouvriers.

LES REFORMES DU BON JOUR

« Des réformes et des réformes ! » répète sans cesse le président Magnaud, depuis qu'il est député.

Autre abus criant ! À l'Officiel, un nombre de votants, le bon jour voté son nom tout court : Magnaud. — Magnaud, qu'est-ce que cela ? va-t-il se plaindre aux électeurs ; mettez le président Magnaud. — Mais jamais on n'ajoute la teneur ou le nom dans l'Officiel ! — Jamais et non en le président Magnaud à la Chambre.

LES ECHELLES DU MINISTÈRE DES COLONIES

En attendant le transfert de ministère des Colonies à la rue Oudinot, les bureaux restent exposés à l'incendie au pavillon de Flore.

LA REPOSE DE M. LE D<sup>r</sup> BIRAUD A M. JEAN DE BORNEFON

Nous avons les bonnes fortunes de pouvoir publier la réponse de M. Francis Biraud, ancien major de l'armée, un des médecins les plus justement estimés de la ville de Poitiers, dont les honoraires sont allés à l'achat de la gare de Châtou-Murailles.

Comme il est probable qu'à l'exception de M. Jaurès, qui ne reproduit pas dans l'Économiste la réfutation victorieuse de son système collectiviste par M. Biétry, M. Jean de Bornefon ne fera pas figurer dans son ouvrage la réponse présentée de M. le D<sup>r</sup> Biraud à son questionnaire.

La publication de ce document est donc une première que M. de Bornefon ne tentera pas de nous dissimuler et qu'il se gardera de démentir.

UNE TRISTE FIN

On lit dans la Croix de la Loire : Nos lecteurs n'ont pas oublié M. Rocques, qui fut chef de gare à Chasseraud. Un rade politique, au anticlérical forcené, M. Rocques avait écrit, sans succès d'ailleurs, au D<sup>r</sup> Biraud, lui demandant de lui faire passer de la poudre de la Vierge.

AU SACRÉ CŒUR

De divers côtés on nous demande de faire appel à la prière d'une manière spéciale à l'occasion de la fête du Sacré Cœur, et on nous fait remarquer que c'est une excellente occasion de mettre en pratique les conseils de l'encyclique de Léon XIII sur la Condition des ouvriers.

LES REFORMES DU BON JOUR

« Des réformes et des réformes ! » répète sans cesse le président Magnaud, depuis qu'il est député.

Autre abus criant ! À l'Officiel, un nombre de votants, le bon jour voté son nom tout court : Magnaud. — Magnaud, qu'est-ce que cela ? va-t-il se plaindre aux électeurs ; mettez le président Magnaud. — Mais jamais on n'ajoute la teneur ou le nom dans l'Officiel ! — Jamais et non en le président Magnaud à la Chambre.

LES ECHELLES DU MINISTÈRE DES COLONIES

En attendant le transfert de ministère des Colonies à la rue Oudinot, les bureaux restent exposés à l'incendie au pavillon de Flore.

LA REPOSE DE M. LE D<sup>r</sup> BIRAUD A M. JEAN DE BORNEFON

Nous avons les bonnes fortunes de pouvoir publier la réponse de M. Francis Biraud, ancien major de l'armée, un des médecins les plus justement estimés de la ville de Poitiers, dont les honoraires sont allés à l'achat de la gare de Châtou-Murailles.

Comme il est probable qu'à l'exception de M. Jaurès, qui ne reproduit pas dans l'Économiste la réfutation victorieuse de son système collectiviste par M. Biétry, M. Jean de Bornefon ne fera pas figurer dans son ouvrage la réponse présentée de M. le D<sup>r</sup> Biraud à son questionnaire.

La publication de ce document est donc une première que M. de Bornefon ne tentera pas de nous dissimuler et qu'il se gardera de démentir.

UNE TRISTE FIN

On lit dans la Croix de la Loire : Nos lecteurs n'ont pas oublié M. Rocques, qui fut chef de gare à Chasseraud. Un rade politique, au anticlérical forcené, M. Rocques avait écrit, sans succès d'ailleurs, au D<sup>r</sup> Biraud, lui demandant de lui faire passer de la poudre de la Vierge.

AU SACRÉ CŒUR

De divers côtés on nous demande de faire appel à la prière d'une manière spéciale à l'occasion de la fête du Sacré Cœur, et on nous fait remarquer que c'est une excellente occasion de mettre en pratique les conseils de l'encyclique de Léon XIII sur la Condition des ouvriers.

LES REFORMES DU BON JOUR

« Des réformes et des réformes ! » répète sans cesse le président Magnaud, depuis qu'il est député.

Autre abus criant ! À l'Officiel, un nombre de votants, le bon jour voté son nom tout court : Magnaud. — Magnaud, qu'est-ce que cela ? va-t-il se plaindre aux électeurs ; mettez le président Magnaud. — Mais jamais on n'ajoute la teneur ou le nom dans l'Officiel ! — Jamais et non en le président Magnaud à la Chambre.

LES ECHELLES DU MINISTÈRE DES COLONIES

En attendant le transfert de ministère des Colonies à la rue Oudinot, les bureaux restent exposés à l'incendie au pavillon de Flore.

LA JOURNÉE

Dimanche, dans les églises de Paris, les fidèles saluaient plus nombreux que d'habitude les processions de la Fête-Dieu. A Saint-Clément, une manifestation sociale bruyamment annoncée par les journaux n'a pas eu lieu et la procession s'est déroulée librement dans les rues de la ville. La police avait été renforcée.

Cette après-midi, ont commencé devant le Cour de cassation, toutes les Chambres réunies, les débats publics du procès en révision Dreyfus.

M. le conseiller Moras et son rapport. Il conclut à la cassation avec renvoi.

M. Legros, radical, a été élu, dimanche, sénateur de l'Indre en remplacement de M. Moroux, décédé.

Aujourd'hui lundi, au Palais-Bourbon, quatrième séance consacrée à la politique générale du gouvernement.

M. Etienne a présidé dimanche, à Versailles, la dixième fête fédérale de la Société de préparation au service des armes à cheval.

M. Euan est arrivé à Milan dont il doit visiter l'exposition.

M. Gaston Doumergue a présidé à Paris la distribution solennelle des récompenses décernées par le Syndicat général du commerce et de l'industrie, la distribution des récompenses à la Fédération des ouvriers chrétiens et de projections lumineuses de la Fédération nationale des sociétés de préparation au service des armes à cheval.

LE « FASCINATEUR » — On a vu dimanche la Fédération des ouvriers chrétiens et de projections lumineuses de la Fédération nationale des sociétés de préparation au service des armes à cheval.

LES « CONTEMPORAINS » — 728. — Le prince Louis de Coadé s'est distingué dans plusieurs campagnes pendant la révolution espagnole. Il est né le 20 mai 1794 et forma un régiment de chasseurs de la Restauration.

729. — Parmi les victimes de la haine anticléricalisme pendant la révolution, on cite le curé de la paroisse de Saint-Clément, qui fut décapité le 20 mai 1794.

730. — Un nommé Dupont, qui avait été condamné à mort, fut gracié par Louis XVIII.

731. — Un nommé Dupont, qui avait été condamné à mort, fut gracié par Louis XVIII.

732. — Un nommé Dupont, qui avait été condamné à mort, fut gracié par Louis XVIII.

LES BANDITS DE L'OCEAN

C'est le plan de Dérouville, car, s'il veut empêcher le vol formidable, il ne se reconquerra pas le droit d'attendre à la vie des criminels toujours sur le sol de France pour les châtier.

Mais, à quel donc devait servir le petit émetteur qui, d'un mouvement du doigt, il pouvait communiquer sa pensée et la vie ?

En tant de jours, à l'aide d'une puissance inconnue, Dérouville suivait cette scène, éclairée par la clarté vive de la lune. Rien ne lui échappait ; il était maître de la distance, capable de braver l'espace et de commander aux puissances de l'électricité qui lui étaient soumises et accomplissaient des prodiges sur un ordre de la merveilleuse machine.

Mais soudain, il tressaillit. Le long du bordage de l'Élén, un homme se glissait, tenant dans sa main quelque chose de brillant, de scintillant comme un astre. Plus de doute, ce n'était pas l'ennemi.

LES BANDITS DE L'OCEAN

C'est le plan de Dérouville, car, s'il veut empêcher le vol formidable, il ne se reconquerra pas le droit d'attendre à la vie des criminels toujours sur le sol de France pour les châtier.

Mais, à quel donc devait servir le petit émetteur qui, d'un mouvement du doigt, il pouvait communiquer sa pensée et la vie ?

En tant de jours, à l'aide d'une puissance inconnue, Dérouville suivait cette scène, éclairée par la clarté vive de la lune. Rien ne lui échappait ; il était maître de la distance, capable de braver l'espace et de commander aux puissances de l'électricité qui lui étaient soumises et accomplissaient des prodiges sur un ordre de la merveilleuse machine.

Mais soudain, il tressaillit. Le long du bordage de l'Élén, un homme se glissait, tenant dans sa main quelque chose de brillant, de scintillant comme un astre. Plus de doute, ce n'était pas l'ennemi.

LES BANDITS DE L'OCEAN

C'est le plan de Dérouville, car, s'il veut empêcher le vol formidable, il ne se reconquerra pas le droit d'attendre à la vie des criminels toujours sur le sol de France pour les châtier.

Mais, à quel donc devait servir le petit émetteur qui, d'un mouvement du doigt, il pouvait communiquer sa pensée et la vie ?

En tant de jours, à l'aide d'une puissance inconnue, Dérouville suivait cette scène, éclairée par la clarté vive de la lune. Rien ne lui échappait ; il était maître de la distance, capable de braver l'espace et de commander aux puissances de l'électricité qui lui étaient soumises et accomplissaient des prodiges sur un ordre de la merveilleuse machine.

Mais soudain, il tressaillit. Le long du bordage de l'Élén, un homme se glissait, tenant dans sa main quelque chose de brillant, de scintillant comme un astre. Plus de doute, ce n'était pas l'ennemi.

LES BANDITS DE L'OCEAN

C'est le plan de Dérouville, car, s'il veut empêcher le vol formidable, il ne se reconquerra pas le droit d'attendre à la vie des criminels toujours sur le sol de France pour les châtier.

Mais, à quel donc devait servir le petit émetteur qui, d'un mouvement du doigt, il pouvait communiquer sa pensée et la vie ?

En tant de jours, à l'aide d'une puissance inconnue, Dérouville suivait cette scène, éclairée par la clarté vive de la lune. Rien ne lui échappait ; il était maître de la distance, capable de braver l'espace et de commander aux puissances de l'électricité qui lui étaient soumises et accomplissaient des prodiges sur un ordre de la merveilleuse machine.

Mais soudain, il tressaillit. Le long du bordage de l'Élén, un homme se glissait, tenant dans sa main quelque chose de brillant, de scintillant comme un astre. Plus de doute, ce n'était pas l'ennemi.

LES BANDITS DE L'OCEAN

C'est le plan de Dérouville, car, s'il veut empêcher le vol formidable, il ne se reconquerra pas le droit d'attendre à la vie des criminels toujours sur le sol de France pour les châtier.

Mais, à quel donc devait servir le petit émetteur qui, d'un mouvement du doigt, il pouvait communiquer sa pensée et la vie ?

En tant de jours, à l'aide d'une puissance inconnue, Dérouville suivait cette scène, éclairée par la clarté vive de la lune. Rien ne lui échappait ; il était maître de la distance, capable de braver l'espace et de commander aux puissances de l'électricité qui lui étaient soumises et accomplissaient des prodiges sur un ordre de la merveilleuse machine.

Mais soudain, il tressaillit. Le long du bordage de l'Élén, un homme se glissait, tenant dans sa main quelque chose de brillant, de scintillant comme un astre. Plus de doute, ce n'était pas l'ennemi.